Novembre 2020 N°281

St Jacques

Eaunes

Estantens

Le Fauga

Ox

St Hilaire

Ensemble paroissial de MURET

LE LIEN

Missionnaires Clarétains

St Jean

EDITORIAL

LA TOUSSAINT ... TOUS SAINTS !

Comme chaque année le 1er novembre, nous honorons tous les saints, les grands et les petits, les connus et les inconnus. Le texte de l'évangile de la Toussaint, nous le connaissons bien : les Béatitudes qui ouvrent le Sermon sur la Montagne. Il ne faudrait pas, cependant, que nous l'écoutions d'une oreille distraite, car le Seigneur Jésus y définit la charte de notre vie chrétienne, ainsi que nous le rappelait le Pape François dans son exhortation apostolique *Gaudete et Exultate* du 19 mars 2018. Chacune de ces béatitudes commence par « Heureux … » ou, pour la dernière « Heureux êtes-vous », mais chacune nous propose aussi une qualité ou une vertu dont nous savons bien qu'il nous est très difficile de l'acquérir ou de la garder en permanence. Comment croire, par exemple, en ces temps d'épreuves personnelles, nationales et mondiales, que puissent être heureux « ceux qui pleurent », les « doux », les « affamés de justice », les « cœurs purs », les « artisans de paix », les « persécutés pour la justice » ? C'est pourtant cette foi qui a animé la vie de tous les saints que nous allons fêter. Il suffit de penser aux milliers de martyrs qui ont offert leur vie pour leurs frères au Nom de Jésus à travers les siècles. C'est vraiment une « nuée de témoins » (He 12, 1) qui nous entourent de leur sollicitude et de leurs prières du haut du ciel.

Ils prient sans cesse pour que, à notre tour, nous entendions l'appel divin à être « saints, car je suis saint » (Lev 20, 26 ; 1 P 1, 16), appel que réitère le Seigneur Jésus après l'énoncé des béatitudes : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48).

En entendant ces paroles, nous avons tendance à nous dire intérieurement : « pour moi, cela n'est pas possible, je connais trop bien tous mes défauts, toutes mes failles, tous mes péchés ». Mais penser cela, c'est oublier que le Seigneur n'est pas « venu appeler des justes (c'est-à-dire, en fait, ceux qui se croient justes), mais des pécheurs » (Mc 2, 17).

En effet, le Royaume de Dieu que nous sommes invités à rejoindre est le peuple des pécheurs rachetés. Hormis la Très Sainte Vierge Marie, aucun saint n'a été préservé du péché. Chaque saint, chaque sainte a durement lutté, avec l'aide de l'Esprit Saint et de ses frères et sœurs, tout au long de sa vie, pour suivre le Christ, en observant ses commandements et tout particulièrement celui de l'Amour : « Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés » (Jn 13, 34). Pour avancer sur ce chemin, le Seigneur nous a donné un grand secours à travers son Eglise habitée par l'Esprit-Saint. Les sacrements nous communiquent la vie même du Christ. Si nos péchés, nos failles, nos blessures nous pèsent, nous pouvons toujours recourir au beau sacrement de la réconciliation, puis participer avec une âme purifiée à l'eucharistie qui est à la fois le sommet et le socle de notre vie chrétienne. Si nous faisons tout cela, alors « quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui », nous pourrons l'entendre Lui, le Roi de l'Univers et le Roi de chacune de nos vies nous dire : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde », espérant y retrouver aussi tous ceux de nos familles qui nous ont précédés et pour lesquels nous prierons le lendemain de la Toussaint.

Bonne fête de tous les Saints et bonne commémoration de tous les fidèles défunts.

Jean-Louis Brêteau

Contactez le **presbytère**, 14 rue St Jacques à 31600 MURET

tous les jours de 10h à 12h et de 17h à 19h (sauf le dimanche)

Tél : 05 61 51 14 68 / Fax 05 61 72 36 97 (e-mail paroisse.muret@wanadoo.fr)

(e-mail du Lien : lelien.muret@orange.fr)

Pourquoi et comment prier pour nos défunts ?

Selon la foi catholique, des prières, des sacrifices et des messes pour les morts peuvent être offerts afin que leurs âmes puissent être purifiées et entrer dans la gloire dès que possible pour jouir de la présence divine.

L'Église nous invite à prier pour les fidèles décédés, car, nous ne savons pas avec certitude l'état de leurs âmes quand ils sont partis, nous devons donc prier pour les défunts demandant la miséricorde de Dieu pour eux. À la plupart des funérailles que j'ai célébrés ou auxquelles j'ai assisté, les personnes endeuillées au moment de leur témoignage, parlant du défunt affirment souvent avec une certaine certitude : « il est dans un meilleur endroit maintenant » ou « elle repose dans le ciel », comme si l'arrivée immédiate de leur bien-aimé dans le ciel était une conclusion inévitable. Parfois, dans notre douleur, nous voulons croire que nos proches sont immédiatement allés au Ciel, mais la vérité est, nous ne savons pas exactement où ils vont. C'est pourquoi il est important de prier pour eux.

La Bible fournit la preuve qu'il ne peut y avoir d'imperfections dans le ciel : Nous devons prier pour nos défunts. Selon le Catéchisme, beaucoup d'entre nous ne méritent pas l'enfer, mais ont besoin de purification avant l'entrée dans le ciel, c'est-à-dire qu'après la mort, nous passons par un état que l'Église appelle le purgatoire :

« Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel ». (CEC 1030)

« L'Église appelle Purgatoire cette purification finale des élus qui est tout à fait distincte du châtiment des damnés. L'Église a formulé la doctrine de la foi relative au Purgatoire surtout aux Conciles de Florence (cf. DS 1304) et de Trente (cf. DS 1820 ; 1580). La tradition de l'Église, faisant référence à certains textes de l'Écriture (par exemple 1Co 3, 15 ; 1 P 1, 7), parle d'un feu purificateur : » (CEC 1031)

Le feu peut être métaphorique, car les âmes dans le purgatoire n'ont pas de corps. Ce qui peut leur causer la douleur et la souffrance, c'est leur séparation d'avec Dieu; mais ils ont la joie de savoir qu'ils entreront dans le ciel. La pensée d'un être cher souffrant dans le purgatoire est une grande motivation à prier pour lui, mais il y'a une autre raison. Il y a trois états de l'Église : l'état de ceux qui continuent sur terre leur pèlerinage (Église militante), l'état de ceux qui ayant achevés leur vie sur terre, attendent d'être purifiés (Église purgative), et l'état de ceux qui sont en gloire contemplant 'dans la pleine lumière, tel qu'il est, le Dieu un en trois Personnes' (Église triomphante). (CEC 954). Mais ce qui est d'autant plus beau c'est que « tous, nous communions dans la même charité envers Dieu et envers le prochain, chantant à notre Dieu le même hymne de gloire. En effet, tous ceux qui sont du Christ et possèdent son Esprit, constituent une seule Église et se tiennent mutuellement comme un tout dans le Christ (LG 49).

Au nom de la charité, nous sommes appelés à confier les âmes des fidèles décédés à la miséricorde de Dieu et à prier pour elles. Nous pouvons les aider non seulement à travers nos prières, mais aussi en leur offrant des messes, en allumant pour elles une bougie et en leur offrant une gerbe de fleurs au cimetière. Au cours du mois de Novembre, qui est dédié aux âmes bénies du Purgatoire, il y a plus d'occasions de les aider à obtenir des indulgences qui ne sont applicables qu'aux défunts.
Et même si nos proches sont déjà dans le ciel, il est toujours bénéfique de prier pour eux en leur demandant leurs intercessions.
Prions pour nos fidèles décédés, car un jour nous pourrions nous-mêmes avoir besoin des prières des vivants.

P. Romuald WAMBO, Cmf

Saint Jean de la Croix – 14 –

Septembre 1572 : Jean a confié à un jeune frère dont il sait la valeur, la mission de le remplacer comme recteur du collège de l'université d'Alcalà : maintenant le voici à Avilà, au carmel de l'Incarnation. Il y a un couvent de carmes (non réformés), presqu'en face du carmel et c'est là que frère Jean s'installe pour commencer ; il n'y est d'ailleurs pas le seul déchaux ; ils y sont plusieurs, appelés là par un supérieur, non pour y établir la réforme, mais pour communiquer en quelque sorte leur style de vie.

Les moniales étant habituées à se confesser aux carmes mitigés et à recevoir leur direction spirituelle, la mère les laisse libres et Jean ne s'impose pas, mais, à 30 ans, il a déjà une maturité spirituelle qui conquiert à Dieu ceux et celles qui s'adressent à lui. Sans rien forcer, il respecte le cheminement de chacune, et doucement mais fermement, les amène à une vraie vie de recueillement…

Son secret ? tout simplement, créer un climat de paix et de confiance affectueuse. « Ses paroles, (selon le témoignage de l'une d'entre elles), dites et proposées , à la fois humaines et célestes, et avec tant de douceur, de suavité et d'amour », gagnaient tout le monde…A la sœur qui lui avait demandé comment il faisait pour que toutes lui obéissent: « *c'est Dieu qui agit* » – avait -il répondu – en ajoutant : « *et il ordonne qu'elles m'aiment bien* ! » Assez rapidement, toutes les sœurs le prirent donc pour confesseur et les autres pères se retirèrent. Les progrès furent si spectaculaires que dès le mois de Janvier suivant (soit quatre mois après son arrivée), le supérieur religieux, s'exclama après sa visite du monastère « *Je les ai trouvées si paisibles et saintes que j'en étais dans l'admiration ! !!!* »

Jean, si profondément spirituel, n'en reste pas moins concret, surtout en ce qui concerne la charité : il a à cœur de visiter les malades, de leur faire des petits cadeaux, leur porter des douceurs : il sait encourager et consoler. Un jour, se rendant chez une malade, il voit une religieuse balayant un couloir ; il remarque qu'elle a les pieds nus, sans chaussures ; s'étant renseigné, il lui avait été répondu qu'elle était très pauvre et ne pouvait s'en procurer; aussitôt il sortit demander l'aumône et porta à la religieuse la somme reçue pour qu'elle s'en achète. Jean est donc très occupé par sa nouvelle mission : en effet, maintenant il est seul, et celles qu'il doit confesser chaque semaine, et accompagner spirituellement sont au nombre de 130 !…

La sainte Mère, qui est très contente de son choix, va alors l'installer dans une maisonnette située dans le domaine du monastère, au bout du jardin : il n'habitera plus le couvent des carmes et sera alors plus libre pour ses activités et disponible à la communauté : il y logera en compagnie d'un autre frère.

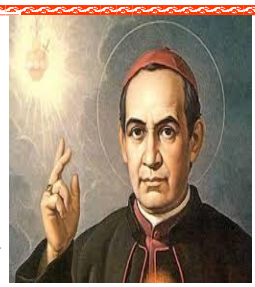
Teresa, elle aussi, bénéficie personnellement de la présence de ce précieux frère ; elle qui souffrait tant de ne pas trouver de confesseur en mesure de l'éclairer et la conseiller, avec Jean, elle peut enfin se sentir en sécurité, d'autant qu'elle vit actuellement une période où le Seigneur déverse en elle ses grâces par torrents.
« *Je cherche çà et là de la lumière*, dira-t-elle, *je trouve tout en mon « petit Sénèque* » (surnom affectueux qu'elle lui donne) Et en effet, cette année 1572, le 18 Novembre (Jean est là depuis Septembre), lui est accordée la grâce du mariage spirituel – la plus grande grâce d'union au Christ, qu'on puisse espérer sur cette terre – elle a 57 ans. Cette grâce n'est pas une faveur ponctuelle mais une « grâce d'état », qui ouvre pour la sainte la dernière étape de sa vie : la plus belle.
C'est une vraie amitié qui se noue alors entre les deux saints, avec cette simplicité de relations que dénote par exemple la petite taquinerie adressée en souriant, par Jean à la madre : « *Avez-vous remarqué ma mère, avec quelle facilité vous vous disculpez quand vous vous confessez ?* »

Mais quand ils se rencontrent au parloir pour parler de Dieu….Teresa déclara un jour : « *Il n'y a pas moyen de parler de Dieu avec ce saint sans qu'il tombe en extase!* » Ce qu'elle ne dit pas c'est que… elle aussi et même, parfois, tous les deux ensemble !

Mais revenons à notre maisonnette : cette nouvelle installation permet aussi à des gens du village, de plus en plus nombreux, de bénéficier de son ministère car il est accueillant et disponible à tous ; elle devient même, une véritable petite école : des enfants viennent : il leur enseigne le catéchisme ; et ceux à qui il a appris à lire resteront à jamais marqués de cette empreinte divine qu'il rayonnait.
Et puis…ce sont les grandes conversions : en particulier, cette jeune femme très belle et élégante, qui sentait intérieurement, le désir de changer de vie mais hésitait à se confesser à Jean « il est trop saint ! je vais le scandaliser avec mes péchés ! »
Finalement elle se décide et s'approche toute tremblante ; Jean, qui avait lu dans son cœur lui dit avec toute sa gentillesse : *« N'aie pas peur ; je ne suis pas un saint ; et puis, sache que plus les confesseurs sont saints, plus ils sont doux et moins ils se choquent des péchés des autres car ils connaissent la faiblesse humaine. »*
Et après la confession : «*Je ne te donne pas de pénitence, car tu l'as déjà faite avec toute la peine que tu as eue à venir te confesser !* »

(à suivre)

150ème anniversaire de la mort de Saint Antoine-Marie Claret, Evêque, Confesseur et Fondateur des Missionnaires clarétains



Le samedi 24 octobre dernier, les Missionnaires Fils du Cœur Immaculé de la Vierge Marie (Missionnaires Clarétains) ont célébré le 150ème anniversaire de la mort de leur fondateur Saint Antoine Marie Claret. La messe célébrée pour l'occasion clôturait le Triduum en son honneur, organisé par nos prêtres entourés des laïcs clarétains et de quelques fidèles de notre ensemble paroissial. Mais en réalité qui est Saint Antoine Marie Claret?

"Antoine, cinquième des onze enfants du tisserand Jean Claret et de Joséphine Clará, naît le 23 Décembre 1807, à Sallent, en Catalogne. En même temps qu'il s'initiait au métier de tisserand, il étudiait le latin avec le Curé de sa paroisse qui lui donna une solide formation religieuse et une tendre dévotion à la Sainte Vierge. À dix-sept ans, son père l'envoya se perfectionner dans une entreprise de Barcelone où, aux cours du soir, il apprit, sans abandonner le latin, le français et l'imprimerie. Après une terrible crise spirituelle où il fut au bord du suicide, il avait songé à se faire Chartreux mais, sur les conseils de son directeur de conscience, il choisit d'entrer au séminaire de Vic (29 septembre 1829). Tonsuré le 2 Février 1832, il reçut les Ordres mineurs le 21 Décembre 1833; il fut ordonné sous-diacre le 24 Mai 1834 ; diacre le 20 Décembre 1834 et Prêtre le 13 Juin 1835. Il acheva ses études de théologie en exerçant le ministère de vicaire puis d'économe de sa ville natale. Désireux de partir en mission, il se rendit à Rome pour se mettre à la disposition de la Congrégation *Propaganda Fidei*. Le Cardinal préfet étant absent, Antoine suivit les Exercices de saint Ignace chez les Jésuites qui lui proposèrent d'entrer dans leur compagnie. Il commença son noviciat (2 novembre 1839) qu'une plaie à la jambe l'obligea à quitter (3 Mars 1840). Revenu en Espagne, il fut curé de Viladrau où, à peine arrivé, pour le 15 Août, il prêcha une mission qui eut tant de succès qu'on le demanda ailleurs et l'Évêque le déchargea de sa cure pour qu'il se consacrât aux missions intérieures (Mai 1843) ; il prêcha et confessa dans toute la Catalogne et soutint ses prédications par plus de cent cinquante livres et brochures. Sa vie étant menacée, l'Évêque l'envoya aux îles Canaries (Février 1848 à Mars 1849) où il continua son Ministère Missionnaire. Avec cinq Prêtres du séminaire de Vic, il fondait la Congrégation des « Missionnaires Fils du Cœur Immaculé de Marie » (16 Juillet 1849).

A la demande de la reine Isabelle II d'Espagne, le Bienheureux Pie IX le nomma Archevêque de Santiago de Cuba dont le siège était vacant depuis quatorze ans ; il fut sacré le 6 Octobre 1850 et ajouta le nom de Marie à son prénom ; il s'embarqua, le 28 Décembre 1850, à Barcelone, et arriva dans son diocèse le 16 Février 1851. Il s'efforça d'abord d'instruire le peu de Prêtres de son diocèse et de leur assurer un revenu suffisant ; il fit venir des Religieux ; il visita son diocèse et y prêcha pendant deux ans où il distribua 97.217 livres et brochures, 83.500 images, 20.665 chapelets et 8.397 médailles ; en six ans, il visita trois fois et demie son diocèse où il prononça 11.000 sermons, régularisa 30.000 mariages et confirma 300.000 personnes. Il prédit un tremblement de terre, une épidémie de choléra et même la perte de Cuba par l'Espagne ; il fonda une maison de bienfaisance pour les enfants et les vieillards pauvres où il attacha un centre d'expérimentation agricole ; il créa 53 paroisses et ordonna 36 Prêtres. Les esclavagistes lui reprochaient d'être révolutionnaire, les autonomistes lui reprochaient d'être espagnol et les pouvoirs publics lui reprochaient d'être trop indépendant : il n'y eut pas moins de quinze attentats contre lui et l'on pensa que le dernier, un coup de couteau qui le blessa à la joue, lui serait fatal (1° Février 1856).

Le 18 Mars 1857, l'Archevêque fut rappelé en Espagne par la reine Isabelle qui le voulait pour confesseur et il fut nommé Archevêque titulaire Trajanopolis sans pour autant cesser d'assurer de Madrid l'administration de Cuba. Confesseur de la Reine, il eut assez d'influence pour faire nommer de bons Évêques, pour organiser un centre d'études ecclésiastiques à l'Escurial et pour imposer la morale à la cour. Voyageant avec la Reine à travers l'Espagne, il continua de prêcher et ne manqua pas de s'attirer la haine des nombreux ennemis du régime. Quand Isabelle II fut chassée de son trône (Novembre 1868), Mgr. Claret suivit sa souveraine en France. Pendant ce temps, la Congrégation des « Missionnaires Fils du Cœur Immaculé de Marie » se développait lentement : elle avait reçu l'approbation civile (9 Juillet 1859) et ses constitutions avaient été approuvées par Rome (*decretum laudis* du 21 Novembre 1860) et définitivement reconnues le 27 Février 1866 ; l'approbation perpétuelle, donnée le 11 Février 1870, fut confirmée le 2 Mai 1870.

Après la révolution de 1868 ou un Prêtre de la Congrégation fut assassiné, le nouveau gouvernement ferma les six maisons espagnoles et les Missionnaires s'exilèrent en France (Prades). Mgr. Antoine-Marie Claret, bien que sa santé fut de plus en plus mauvaise, s'occupa de la colonie espagnole de Paris ; le 30 Mars 1869, il partit pour Rome, afin de participer aux travaux du premier Concile du Vatican, mais il y tomba si malade qu'il dut se retirer à Prades où il arriva le 23 Juillet 1870. Il parut pour la dernière fois en public à la distribution des prix au petit séminaire où il fit un discours en Catalan (27 Juillet 1870). L'ambassadeur d'Espagne demanda son internement mais le gouvernement français fit en sorte que l'Évêque de Perpignan l'avertît et, lorsqu'on vint l'arrêter (6 Août 1870), il s'était réfugié chez les Cisterciens de Fontfroide où il mourut le 24 Octobre 1870. Antonio María Claret fut Béatifié le 25 Février 1934 par Pie XI et proclamé Saint, le 08 Mai 1950, par le pape Pie XII. " **medias-catholique.info**

Souhaits de fête adressés aux Missionnaires Clarétains par leur supérieur général le 24 octobre 2020

Chers frères, Il y a 150 ans, Saint Antoine Marie Claret, notre père bien-aimé et fondateur de notre famille charismatique, a été appelé au sein du Père après avoir accompli sa mission sur terre. Je crois qu'il serait heureux que nous soyons austères en cette période de pandémie mondiale dans nos célébrations extérieures et il voudrait certainement que nous soyons présents dans leur souffrance comme il l'a fait lui-même en tant qu'évêque missionnaire à Cuba en son temps. Nous profiterons de cette occasion pour approfondir notre esprit charismatique qui nous permettrait d'être pleinement présents en tant que missionnaires auprès de nos frères et sœurs en cette période de crise sanitaire. Nous savons que cette pandémie passera aussi comme chaque nuit laisse place à la lumière du jour. Depuis avril 2020, l'éclosion de la pandémie a amené le mystère de la mort très près de tous, provoquant la panique et l'incertitude au niveau mondial, même si la souffrance et la détresse ne sont pas nouvelles pour la plupart d'entre nous. En fait, nous sommes nombreux à avoir vécu des moments difficiles au niveau personnel et familial où une personne chère a souffert d'une maladie en phase terminale, de la toxicomanie, d'une crise financière, etc. Certains ont vécu des moments difficiles en raison de conflits politiques et de tensions ethniques dans leurs régions ou dans leurs pays. Cela vaut la peine de se tourner vers notre fondateur pour savoir comment il a vécu le mystère de la souffrance. Suivant l'exemple de Jésus, Claret a tout essayé pour alléger la souffrance des autres partout où il servait. Claret et ses prêtres ont risqué leur vie pour servir le peuple lors du tremblement de terre et de l'épidémie de choléra de 1852 à Santiago de Cuba (Cf. Aut 529-537). Dans sa souffrance, Claret l'a embrassée avec l'esprit du Christ. Au cours de la tentative d'assassinat à Holguin (Cuba) (1er février 1856), le rasoir de l'assassin s'est enfoncé dans l'os de sa mâchoire supérieure et inférieure et lui a laissé un défaut facial permanent et certaines difficultés d'articulation pour le reste de sa vie. Sa réponse à l'attentat contre sa vie fut une réponse de joie d'avoir atteint, comme il l'écrivait, « j'aspirais si fortement (…), verser mon sang pour l'amour de Jésus et de sa mère Marie et sceller de mon sang les vérités évangéliques. » (Aut. 577). Son séjour à Madrid comme confesseur de la reine Isabelle II était une autre sorte de martyre pour lui. Deux ans avant sa mort, il souffrait d'un ulcère dans la bouche qui, à l'époque, pouvait entraîner la mort. Dans une lettre adressée au père José Xifré, le 4 mars 1868, Claret écrit :

« Oh, comme j'aimerais mourir si le Seigneur me le permettait ! La semaine dernière, je pensais que la permission divine était déjà venue, j'étais très heureuse. J'avais un ulcère dans la bouche, ma mâchoire inférieure était visible et il grandissait de jour en jour : j'en ai vu en mourir. Voyant mon ulcère et la croissance qu'il prenait et que ça finirait enfin avec moi je n'ai pas voulu le dire à personne, pour pouvoir mourir, tant est le désir que j'ai d'aller avec le Christ ; mais j'ai pensé qu'il serait mieux et plus agréable à Dieu de leur dire et de me soumettre à l'inconfort et aux douleurs des opérations et des médicaments et c'est ce que j'ai fait ».

Claret a montré l'ulcère à un médecin qui est venu le lendemain avec tout son appareil et a arraché deux dents et appliqué une pommade sur l'ulcère qui a finalement été guéri. Il a conclu : « Mes espoirs d'une mort imminente ont été brisés. Dieu soit loué » (Cf. EC II, p.1249). Dans la souffrance, un missionnaire s'identifie facilement à Saint Paul qui a écrit : «si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc, dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur » (Rom 14 : 8). Lorsque la nouvelle de la mort de Claret parvint à Mère Antonia Paris (Fondatrice des sœurs Clarétaines-RMI) qui croyait que Dieu avait choisi Claret pour être un instrument de renouveau de l'Église, elle se demanda comment cette mission allait être accomplie. Elle a écrit dans son journal ce que le Seigneur lui a révélé : « Peut-être, ma Parole est -elle abrégée ? Ayez confiance, ma fille, attendez un peu et vous verrez ce que je fais… » (Journal n ° 109). Il se pourrait que le Seigneur ait répondu à travers la vie et la mission de tous ceux qui devaient partager le charisme de St. Antoine Marie Claret. Notre collaboration est également nécessaire pour que cela se réalise. Chers Clarétains, l'hommage approprié à notre Fondateur à l'occasion du 150e anniversaire de sa mort est notre engagement à aimer Dieu et son Église de manière désintéressée et à nous engager à être des témoins et des messagers de la joie de l'Évangile comme il l'a fait en son temps. Lorsque Claret a découvert Jésus dans sa vie, il a également amené la Mère de Jésus à le former et à l'accompagner dans sa vie et dans sa mission. C'est aussi notre fortune. En effet, une vie passée comme Claret au service de l'Évangile vaut la peine d'être vécue avec toutes ses conséquences. Je vous souhaite à tous une célébration significative de la fête de notre fondateur, St. Antoine Marie Claret.

Père Mathew Vattamattam, cmf
Supérieur Général

Ni torture. Ni peine de mort. Nulle part.

AFRIQUE. AMÉRIQUES. ASIE. EUROPE. MOYEN-ORIENT.

20 novembre : ***journée mondiale des droits de l'enfant***

Enfants privés de leurs droits : maltraités, emprisonnés, voire parfois condamnés à mort (à ce jour dans 9 pays encore !), exécutés (Iran), enfants soldats , enfants victimes de la guerre, mineurs migrants isolés contraints à l'exil, enfants de parents condamnés à mort, enfants privés des droits à la protection, à la santé, à l'éducation… **la liste est longue de la privation des Droits pourtant définis par la Convention des Droits de l'enfant signée par l'ONU en 1989 et ratifiée depuis par la plupart des pays !** Ne les oublions pas ! Agissons avec leurs défenseurs ! www.acatfrance.fr

Les semences paysannes, un enjeu majeur

Parmi les menaces auxquelles font face les petits paysans, l'accaparement du droit sur les semences tient une place singulière. Peut-on accepter que ces semences n'appartiennent plus à tous mais à quelques – uns, des semences hybrides conçues par l'agriculture industrielle pour être utilisées à grand renfort d'intrants chimiques.

Des organisations partenaires locales du CCFD-Terre Solidaire réagissent : En Tunisie, la fête des semences, rencontre annuelle, a permis de créer un réseau d'agriculteurs semenciers en usant des techniques de la permaculture, des semences reproductibles pour une agriculture saine et respectueuse des hommes et de l'environnement.

Au Mexique, le réseau des « gardiens et gardiennes de la terre – mère » accompagne 37 communautés indigènes du Chiapas engagées dans la récupération et la diffusion de semences traditionnelles de plantes maraîchères et médicinales et d'arbres fruitiers. Un lien fort est ainsi activé entre la sécurité alimentaire et le respect de la planète. C'est un développement humain respectueux et porteur d'espoir.

Le Rosaire en Equipe

Thème : "C'étaient nos souffrances qu'il portait"

<u>Novembre</u> : Marc 5, 24-34. Jésus, en se laissant toucher par la femme atteinte par des pertes de sang, **portera sa souffrance et il lui transfusera sa vie.**

HOMMAGE A NOS CHERS DISPARUS

« La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure. »

St Augustin, père et Docteur de l'Eglise

Mamie que dis-tu ?

Elle éveille le matin de son chant cadencé,
Caresse des pétales habillés de rosée,
En hume les senteurs, leur parle avec douceur,
Mamie, que dis-tu ? Je ne t'entends plus.

Papi est éveillé, elle prépare son café,
Quelques mots échangés, la douceur d'un baiser,
Un regard qui le couve juste avant son départ,
Les mots d'un « Notre Père », rien n'arrive par hasard.

Dans le cœur de son Dieu, elle a mis sa confiance,
Chaque jour prie Marie, sa Reine d'espérance,
Nous apprend à chanter, à dire le chapelet,
A bien choisir des fleurs pour former un bouquet.

Elle réfléchit tout bas à longueur de journée,
Gémit de temps à autres, sous le poids des années,
Aime à nous dire des contes, trouver ce qui distrait,
Enchanter nos palais de ses savoureux mets.

Jamais elle ne crie fort, jamais ne nous punit,
Mais ses yeux, sa voix interrogent le « pourquoi »,
Ils triturent la conscience, pour mieux planter la science,
Nous portent le pardon, en disent l'importance.

Un jour elle s'est couchée et ne s'est plus levée,
Ses fleurs l'ont espérée, son jardin l'a guettée,
A jamais son baiser est resté suspendu,
Mamie sur terre s'est tue, sa voix s'est étendue.

Mamie, j'ai bien compris tout ce que tu as dit,
Par ton cœur, tes paroles, tes actions et ta vie,
Par tes contes, tes pardons, tes prières, tes chansons :
« Bénis chaque jour, donne avec amour. »

Maxette

La Parole de Dieu pour tous
Groupe biblique

Les Pères du Concile Vatican II, dans la Constitution Apostolique *Dei Verbum* (La Parole de Dieu), ont déclaré : « La force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Eglise, son point d'appui et de vigueur et, pour les enfants de l'Eglise, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de la vie spirituelle […]. Il faut que l'accès à la Sainte Ecriture soit largement ouvert aux chrétiens » (*Dei Verbum*, §§ 21-22 ; *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, § 131).

Depuis lors, les papes successifs n'ont cessé de rappeler l'importance de la Parole de Dieu pour tous les chrétiens. Ainsi le Pape Benoît XVI y a consacré une exhortation apostolique tout entière (*Verbum Domini* – 30 septembre 2010). Le Pape François, pour sa part, en a fait le pivot de tous ses textes : par exemple, dans l'exhortation apostolique sur la joie et la sainteté, *Gaudete et Exultate* (19 mars 2018), il consacre deux chapitres (ch. 3 et 4) à un commentaire sur l'évangile des Béatitudes. Quant à sa dernière encyclique *Fratelli Tutti* (*Tous frères*, 4 octobre 2020), elle est articulée autour de la parabole du Bon Samaritain (§§ 62-83). Et, dans les dernières pages, le Pape souligne l'importance pour nous chrétiens d'entendre et de faire entendre « la musique de l'évangile » (§ 277).

Je propose à ceux et celles d'entre vous qui le souhaitent de nous retrouver le samedi 7 novembre 2020 de 10h à 12h à l'Eglise St Jean pour partager nos attentes dans ce domaine. Comme appui concret, nous pourrions aussi échanger sur les textes de la messe du lendemain (8 novembre-32ème dimanche du Temps Ordinaire : Sg 6, 12-16 ; 1 Th 4, 13-18 ; Mt 25, 1-13).

Bienvenue à tous et toutes.

Jean-Louis Brêteau, diacre.

Novembre 2020
Les offices pendant le confinement

Du lundi au dimanche : 7h30

Laudes et Messe en communion spirituelle avec la communauté paroissiale.

Du lundi au dimanche : 12h00

Angélus en **communion spirituelle avec** la communauté.

Du lundi au dimanche : 19h00

Vêpres et adoration en **communion spirituelle avec** la communauté.

Du lundi 01 au lundi 30 Novembre

Prières intenses pour les défunts et en particulier pour les âmes du purgatoire.

Tous les mardis : 15h

Prière du Rosaire en communion spirituelle.

Dimanche 22 Novembre :

Célébration de la Solennité du Christ Roi de l'univers en communion spirituelle.

Dimanche 29 Novembre :

Célébration du Premier Dimanche de l'Avent en communion spirituelle.

BON A SAVOIR

À noter que nos églises resteront ouvertes pour les cérémonies funéraires dans la limite de 30 personnes et pour les mariages avec un maximum de six personnes.

Elles resteront ouvertes tous les jours de 7h00 à 19h00, vous pourrez vous y recueillir.

Besoin de vous confesser ou d'être écouté,

Vous pouvez vous adresser personnellement et confidentiellement à l'un de nos prêtres, pour lui confier une intention de prière, lui poser une question, lui partager une situation, etc.

Pour des questions plus pratiques,

Contactez le presbytère : tous les jours de 10h à 12h et de 17h à 19h / 05 61 51 14 68
<lelien.muret@orange.fr>

Besoin d'avoir des nouvelles sur la pastorale des jeunes et le Catéchuménat,

Rendez-vous sur le site : https://pastoralemuret.webnode.fr

NB / Pour les inscriptions des messes et ***pour tout renseignement complémentaire sur la présente n'hésitez pas à contacter le presbytère .***

Vous pouvez trouver ce journal ainsi que des renseignements sur les services paroissiaux..
Sur le site internet du Diocèse de Toulouse :
http://toulouse.catholique.fr/ensemble-paroissial-de-muret